

La dynamique de la phrase latine

Conférence de Sylvie Franchet d'Espèrey,
Professeur à l'université de Paris IV–Sorbonne

Introduction

1. Expériences

J'ai une double expérience d'enseignement du latin pour débutants, en Lettres modernes et en master d'histoire ancienne. À ces deux enseignements correspondent deux approches différentes : faire une version pour les LM ; se débrouiller avec un « Budé » pour les historiens. Dans les deux cas, la terminologie grammaticale est presque complètement oubliée (en tout cas ignorée). Or elle me semble indispensable, car elle permet de passer par une étape de théorisation, ce que ne fait pas toujours l'enseignement des langues vivantes. Toutefois, il ne faut pas sacraliser la terminologie dont nous avons l'habitude ; on peut la modifier, on peut surtout l'expliquer à partir des mots du vocabulaire grammatical eux-mêmes.

Une autre expérience m'a permis de relativiser justement la question du vocabulaire grammatical et même de la perception de la phrase latine, l'expérience d'un enseignement du latin en allemand à l'université de Hambourg. En consultant une grammaire latine pour les élèves allemands, je me suis aperçue que nous n'avions pas les mêmes catégories. Par exemple, il n'y a ni « complément » (on dit « accusatif d'objet », « génitif de possession », « datif d'attribution » etc...), ni « proposition infinitive » (on dit « accusatif avec infinitif » pour narrant *poetae Homerum caecum fuisse* et « nominatif avec infinitif » pour *dicitur Homerus caecus fuisse*). Cela fait réfléchir à la relativité des perceptions et invite à rechercher les points cruciaux.

2. Alerte et prise de conscience

Dans le cadre de mon enseignement pour débutants, j'ai fait depuis longtemps et à plusieurs reprises un constat qui m'a interpellée. Certains étudiants n'avaient aucune conscience de ce qu'est une phrase, ils n'en percevaient pas la délimitation : lorsqu'ils n'arrivaient pas à trouver un sens satisfaisant avec les mots de la phrase à traduire, ils allaient en chercher dans la suivante. Or la notion de phrase est certainement une notion centrale, qui a des implications dans la pensée. À l'origine de cette mécompréhension, il y a peut-être un certain style journalistique, dans lequel on trouve des phrases sans principales, constituées simplement d'une subordonnée. Or je suis convaincue que l'enseignement du latin dans le second degré permet de contrecarrer cette tendance.

3. Visées de l'enseignement du latin

Voici quelques observations qui vont dans ce sens et qui sont autant d'orientations à donner à notre enseignement :

- Faire sentir que la langue est structurée selon des catégories très générales, qui correspondent à la réalité du monde. **La langue reflète la réalité**, c'est-à-dire d'une part les nécessités de la communication, d'autre part les grandes catégories du réel et de la pensée. Ex : temps ; personne ; genre et nombre ; obligation, possibilité.

Faire comprendre que la grammaire est seconde par rapport à la langue : elle est la description systématique des phénomènes observés. Trop souvent les élèves ont l'impression qu'il existe de toute éternité une grille qui structure la langue et que tout est donné au départ ; c'est évidemment le contraire, la grammaire en tant que système a été inventée progressivement par une réflexion sur la langue. Cette évidence mérite d'être sans cesse rappelée.

- Faire sentir **la dynamique de la phrase** : une phrase exprime une pensée (au sens le plus général), elle avance en même temps que la pensée. On doit partir de l'idée que la phrase vit, qu'elle est comme un corps vivant ; elle n'est pas un cadavre à disséquer. Une attente est

créée par le premier mot, la suite répond progressivement à cette attente, la corrigeant éventuellement ; il y a dans la phrase autant d'attentes, je dirais de « micro-attentes » que de propositions ou même de syntagmes et la lecture doit sans cesse être réorientée. C'est ce que les Allemands font naturellement, parce qu'ils disposent d'un système flexionnel dans leur langue maternelle, mais que les Français doivent découvrir.

• Faire sentir qu'il y a dans la phrase, et en particulier dans la phrase complexe, **une hiérarchie**, avec des éléments premiers et des éléments seconds. Le latin est parfait pour cela, même si c'est difficile. En fin de parcours, au lycée, on peut rêver de faire prendre conscience de la beauté d'une période ou d'une phrase narrative développée.

4. Vue d'ensemble des programmes du collège

Rappel des rubriques :

1. **Lire le latin** Comparaison avec le français. Cf. infra
2. **Système flexionnel** Cas et fonction.
3. **Système verbal**
4. **Groupe nominal** Expansions du nom. Cf. Infra
5. **Groupe verbal** Le verbe comme moteur de la phrase. Cf. infra
6. **Expression des circonstances** - Aussi bien compléments que propositions. Existence d'une hiérarchie.

Je vais maintenant développer certains aspects qui correspondent aux orientations de ces rubriques, dans la perspective d'aujourd'hui : **la dynamique de la phrase latine**. Je mettrai aussi en évidence certains points nodaux ; j'entends par là des points qui, une fois assimilés par les élèves, les font basculer du côté d'une appréhension plus directe de la langue, leur font faire un grand pas dans leur apprentissage.

5. La comparaison avec le français

Elle est capitale, car elle met en évidence le rôle des cas dans cette dynamique. En français, l'ordre normal est SVC (sujet/verbe/complément) ; en latin tout est possible, on peut jouer à M. Jourdain. Si on a le S en tête de phrase, l'attente éveillée par le premier mot est la même qu'en français et il n'y a pas de problème pour l'élève ; mais on peut avoir le C ou le V en tête. Si donc on a en tête un accusatif, le regard est posé sur l'objet ; on attend le verbe, un verbe transitif, et éventuellement le S (pas toujours exprimé). Si on a le verbe en tête, l'attente est encore différente : on cherche un sujet sing. ou pluri selon le cas, un complément à l'acc. ou à un autre cas selon la nature et la valence du verbe. Autrement dit le premier mot est important, il crée la première orientation de lecture. Mais cela se reproduit dans la suite de la phrase au niveau de chaque proposition : la lecture avance, suivant des attentes successives qui sont comblées (ou qui ne le sont pas et c'est le signe qu'il faudra revenir en arrière et reprendre les choses) ; la lecture est sans cesse réorientée.

Première conséquence, importante à rappeler au niveau du collège : ne pas traduire les mots dans l'ordre dans lequel ils apparaissent. Mais attention : ne pas pour autant remettre les mots latins dans l'ordre du français : respecter la dynamique de chaque langue.

Ex : deux phrases de Tite Live I.12, qui apparaissent à quelques lignes d'intervalle :

Tenuere tamen arcem Sabini (VCS)

Arcem iam scelere emptam Sabini habent (CSV).

6. Le rôle central du verbe

Il est le moteur de la phrase, dans la mesure où il détermine le reste. Souvent il est à la fin et la lecture est tendue vers lui, gardant en mémoire les éléments qui lui sont liés, sujet et complément ou attribut. C'est ce qui constitue le noyau de la phrase.

Bien distinguer les schémas fondamentaux suivants :

- verbe transitif actif : avec un acc. (COD : signe →)
- verbe d'état : avec un nominatif (Attribut du sujet : signe =)
- verbe passif : avec un abl. avec ou sans ab (compl. d'agent : signe ←)

Structurellement, ces schémas sont parallèles, mais le cas du nom n'est pas le même.

7. La dynamique des cas dans la deixis (= situation d'énonciation)

Travailler des scènes de comédie, peut-être d'abord en français, faire sentir le mouvement. Voir ensuite le latin, sans tout traduire, mais en mettant l'accent sur les cas du dialogue (nominatif, vocatif, accusatif, datif), notamment dans l'usage des pronoms personnels, au programme dès la 5^e. Travailler à partir du triangle linguistique (je/tu/il). Ego et tu sont souvent exprimés, même au nominatif. Mais pour la 3^e personne, il faut hic (inscrit dans la situation d'énonciation) et non pas is (renvoie à un mot de l'énoncé).

Texte 1 : Plaute, *Ménechmes* (Voir document annexe)

On peut même fabriquer de petits dialogues avec des noms propres et des pronoms. On peut aussi les accompagner de gestes : pointer le doigt pour te (accusatif, accuser) ; faire un geste d'offrande pour tibi (datif = donner). Rendre le système des cas dans le triangle linguistique concret, presque physique.

- Dans les inscriptions : noter d'abord l'intérêt d'avoir un objet d'étude d'une autre nature que les textes littéraires ; on touche ici aux *realia*. Initier au repérage des inscriptions funéraires dans les musées, avec DM en tête. Évidemment on ne peut pas exposer les abréviations, ce qui rend la lecture globale d'une inscription difficile. Dans les textes proposés, j'ai restitué le texte.

Il y a là aussi un triangle auquel correspondent trois cas : dédicant (nom.) / dédicataire (dat.) / objet dédié (acc.). Mais tout n'est pas toujours exprimé : parfois manquent le sujet (dédicant) ou l'objet ; mais il y a jours le datif du dédicataire.

Textes 2 : inscriptions. (Voir document annexe)

- Epitaphes métriques : il y a en outre un aspect dialogique, avec apostrophe au passant ; le mort dit « je » et « tu ».

Textes 3 : épitaphes métriques

8. Les expansions du nom

Faire prendre conscience du fait que les types de syntagmes ne sont pas infinis et qu'il y a des équivalences structurelles.

Types possibles de syntagmes

Nom + adj. (qualificatif ou grammatical ; participe) → accord

parua uilla ; haec uilla ; uilla mea ; uilla ab hostibus deleta

Nom + génitif → génitif (pas d'accord)

patris uilla ; huius uilla ; eius uilla.

Nom + relative → (accord complexe, cf. infra)

- Équivalences structurelles

Équivalence adjectif/génitif. Cela explique les deux modes d'expression de la possession : *uilla mea/patris uilla*. Cela permet aussi une première approche de la question du réfléchi/non réfléchi à la 3^e personne (*suus* accordé/*eius* au gén.).

- Équivalence participe passé / relative

Villa ab hostibus deleta/uilla quae ab hostibus deleta est.

9. Pronom relatif et proposition relative

Le pronom, comme son nom l'indique, remplace le nom. On peut dire que le pronom relatif représente son antécédent ; il en est le représentant et à ce titre, il en garde le genre et le nombre : si c'est un homme, il sera masc. sg., des soldats, masc plur. ; si c'est une femme, fém. sing etc... Mais il le représente dans un autre contexte, dans une autre proposition (sinon, il n'y en aurait pas besoin) ; il le représente dans la proposition qu'il introduit et qui s'appelle la proposition relative. Il n'a donc pas la même fonction ni le même cas que l'antécédent, qui se trouve dans une autre proposition (cela peut arriver, mais c'est un hasard). Bref, il n'y a pas d'accord en cas du pronom relatif avec son antécédent. Cela pourrait presque se jouer...

Faire des exercices à trous, en donnant une phrase avec sa traduction et en laissant en blanc l'espace du pronom relatif.

Une structure utile pour approfondir ce point est la corrélation *is ... qui*. Elle permet de faire travailler les deux déclinaisons et de mettre en évidence le système.

Ex. : *Sirenes uocum suauitate ... reuocabant ... praeteruehebantur*

Les Sirènes rappelaient par la douceur de leur voix ceux qui passaient devant elles

Caesar cum ... legionibus uenit ... e Britannia eduxerat

César vint avec les légions qu'il avait ramenées de Bretagne.

Seneca ... clementem uocat ... animus mitis est

Sénèque appelle clément celui dont l'âme est douce

Atticus ... profuit ... carissimum habebat

Atticus fut utile à celui qu'il considérait comme lui étant le plus cher

c'est un point nodal

10. Relatif / absolu

Prendre en compte les mots !

Relatif = on est relatif à quelque chose, c'est-à-dire lié à quelque chose. La proposition relative est relative à (= liée à) un nom ou un pronom qu'on appelle son antécédent.

Absolu = indépendant, qui n'a aucun lien avec le reste. Tel est bien le cas de l'ablatif absolu.

11. Ablatif absolu

L'ablatif est le cas par excellence de la circonstance. (Il y a aussi l'accusatif et pour ce qui concerne l'espace et le temps, tout repose sur l'opposition abl./acc.)

D'une manière générale, la circonstance est moins étroitement rattachée au verbe que l'objet. Dans la hiérarchie de la phrase, elle est seconde par rapport au noyau. On peut supprimer les compléments circonstanciels ou les propositions circonstancielles, sans mettre en péril le sens de la phrase.

La particularité de l'ablatif absolu, c'est qu'il contient deux ablatifs en interaction qui forment un sens complet, comme une mini-phrase : *partibus factis*. Mais il ne faut pas trop insister sur la

présence du participe, puisque justement il n'y en a pas toujours un. Il y a en effet identité de structure entre *partibus factis, me uiuo et Cicerone consule*. Il faut éviter de dire que le participe « étant » est sous-entendu. Cela correspond à l'attente du français, et non à celle du latin.

À côté de la dimension dynamique de la phrase, il existe une dimension monumentale, liée à la notion de hiérarchie : éléments premiers et seconds, mais aussi à la perception de phénomènes de symétrie, d'équilibre, d'enclave etc. Elle n'est perçue qu'au moment où la lecture est achevée, car elle suppose un regard d'ensemble sur la phrase.

12. Une hiérarchie à deux niveaux

On distingue celui des propositions dans la phrase (proposition principale / propositions objet / propositions circonstancielles) et celui des mots dans la proposition (noyau / circonstances). Cela est généralement bien exposé dans les grammaires, en introduction à la partie sur la syntaxe.

13. Quelques phénomènes à repérer

• Les phénomènes de corrélation et de balancement

Il faut les mettre en évidence. À la vérité, cette démarche s'inscrit aussi dans la lecture dynamique de la phrase : si on a un tantum, on attend un quantum ou un ut ; si on a un non solum on attend un sed etiam etc... Il s'agit de charnières, de pivots auxquels on peut s'accrocher pour avancer dans sa lecture. Une fois la lecture achevée, ils contribuent à l'effet « monumental ». L'apprentissage de ces mots se fait peu à peu ; il faut vraiment les enregistrer au fur et à mesure qu'on les rencontre.

• La mise en facteur commun

Certains mots sont mis en facteur commun par rapport à deux groupes parallèles ; c'est en général le verbe, mais cela peut aussi être le sujet ou un complément. Dans ce cas, ces mots sont plutôt – et assez naturellement – placés au début ou à la fin de la phrase.

Texte de César (B.G I.1).

Gallos ab Aquitanis Garunna flumen, a Belgis Matrona et Sequana diuidit. (cod et verbe en facteur commun)

La Garonne sépare les Gaulois des Aquitains, la Marne et la Seine les séparent des Belges.

Qui ipsorum lingua Celtae, nostra Galli appellantur... (sujet et verbe en facteur commun)

Ceux qui sont appelés Celtes dans leur langue, Gaulois dans la nôtre.

c'est un point nodal

NB. Il vaut mieux éviter d'employer le terme de « sous-entendu ». C'est en effet placer comme point de départ la perception française de la langue. Quand quelque chose n'est pas exprimé, c'est que le latin n'en a pas besoin. De plus cela donne l'impression – néfaste sur le plan psychologique – qu'il peut toujours y avoir des choses cachées, que seul le professeur peut décrypter. Toutefois, il arrive qu'on ne puisse pas s'en passer, car on n'est pas toujours en présence d'une structure « en facteur commun » : c'est le cas, dans la deuxième phrase, de *nostra* (lingua). Peut-être « implicite » serait-il alors un meilleur terme.

• L'enclave

Une ou plusieurs subordonnées peuvent être enclavées dans la principale et deux subordonnées peuvent être enclavées l'une dans l'autre :

Ex. Salluste, Cat. 20.1 : *Catilina, ubi eos quos paulo ante memorauit conuenisse uidet, tametsi cum singulis multa saepe egerat, tamen (...) orationem huiusmodi habuit.*

Lorsqu'il vit que ceux dont j'ai parlé juste avant étaient tous venus, Catilina, même s'était souvent entretenu avec eux séparément, prononça quand même un discours de ce genre.

Conclusion

Pour finir, je voudrais d'abord revenir à ce que je disais en commençant : il faut remettre à l'honneur la notion de phrase et la notion de hiérarchie dans la phrase. Je pense que pour la génération présente il y a urgence.

Mais il faut appréhender la phrase comme un corps vivant. C'est pourquoi il me paraît opportun de renoncer à l'expression naguère florissante de « faire la construction ». « Faire la construction » donne l'impression qu'il n'y en a pas au départ et qu'on fabrique une sorte d'objet avec des éléments de « lego » ; ceci induit le risque de vouloir remettre les éléments « en ordre »... pour que cela corresponde au français ! On pourrait dire éventuellement « mettre en évidence la construction » ou plutôt « délimiter les éléments », tant au niveau des syntagmes dans la proposition qu'au niveau des propositions dans la phrase. Et il n'est pas interdit de recourir au crayon pour cela ! Car on ne peut pas nier la dimension monumentale de la phrase latine. J'y ai moins insisté, parce que c'est plus souvent intégré par les professeurs.

Le problème est finalement celui de la relation entre la lecture dynamique et la mise en évidence d'une construction de type monumental. Il faut à l'évidence les deux : il y a dans la lecture des mouvements d'aller et retour, avec des moments d'intuition (schéma attente/comblement) et des moments d'analyse, lorsque l'attente n'est pas facilement comblée, parce que les choses sont trop complexes. En fait, nous le savons tous, il y a deux lectures successives de la phrase : une première lecture dynamique, reposant sur une démarche inductive ; une seconde lecture plus monumentale, qui appréhende la phrase dans sa globalité, en tenant à la fois le début et la fin, et qui correspond à la démarche déductive. On voit bien que l'apprentissage du latin met en branle ces deux aspects fondamentaux de la pensée, et, ce qui est remarquable, à égalité. Or on a souvent dans le passé privilégié la seconde démarche, déductive, avec l'idée contestable qu'une version latine, c'était comme un problème de mathématiques. En rendant toute sa place à la première lecture, on donne une chance aux élèves plus intuitifs, tout en les amenant par eux-mêmes à comprendre, dans un deuxième temps, la nécessité d'une démarche déductive. Ainsi chacun a-t-il à y gagner.

ANNEXE

Plaute, *Les Ménechmes*

(Syntaxe des cas dans la deixis ; pronoms personnels et adj. possessifs, hic ; interrogatif (quis, quae, quid ?) ; prop. infinitive)

Personnages : Ménechme I, Ménechme II, Messénion, esclave de Ménechme I

MES Pro di immortales, quid ego uideo ?
ME II quid uides ?
MES speculum tuum.
ME II Quid negoti est ?
MES Tua (e)st imago ; tam consimile (e)st quam potest.
ME II Pol profecto haud est dissimilis, meam quom formam noscito.
ME I O adulescens, salue, qui me seruauisti, quisquis es.
MES Adulescens, quaeso hercle, eloquere tuum mihi nomen, nisi piget.
ME I Non edepol ita promeruisti de me ut pigeat quae uelis
obsequi. Mihi est Menaechmo nomen.
ME II Immo edepol mihi.
ME I Siculus sum Syracusanus.
ME II Ea domus et patria est mihi.
ME I Quid ego ex te audio ?
ME II Hoc quod res est.
MES Noui equidem hunc ; erus est meus.
Ego quidem huius seruus sum, sed med esse huius credidi.
Ego hunc censebam ted esse ; huic etiam exhibui negotium.
Quaeso ignoscas, si quid stulte dixi atque imprudens tibi.
ME II Delirare mihi uidere. Non commeministi simul
Te hodie mecum exire ex nauis ?
MES Enim uero aequom postulas.
Tu erus es ; tu seruom quaere. Tu salueto ; tu uale.
Hunc ego esse aio Menaechmum.
ME I At ego me.
ME II Quae haec fabula(e)st ?
Tu es Menaechmus ?
ME I Me esse dico, Moscho prognatum patre.
ME II Tun(e) meo patre (e)s prognatus ?
ME I Immo equidem, adulescens, meo.
Tuom tibi neque occupare neque praeripere postulo.
MES Di immortales, spem insperatam date mihi quam suspicor.
Nam nisi me animus fallit, hi sunt gemini germani duo.

Traduction

Messénion apercevant Ménechme I – O dieux immortels, que vois-je ?

ME II le regardant sans comprendre – Qu'est-ce que tu vois ?

ME – Ton reflet dans un miroir.

ME II – Qu'est ce que c'est que cette histoire ?

MES – C'est ton portrait ; il te ressemble autant qu'il est possible.

ME II examinant à son tour Ménechme I – En effet, pardieu, il n'est pas bien dissemblable, lorsque je j'examine mon physique.

ME I à Messénion – Jeune homme, salut !, toi qui m'as sauvé la vie, qui que tu sois.

MES avec agitation – Jeune homme, je t'en prie, par Hercule, dis-moi ton nom, si tu veux bien (si tu n'y répugnes pas, si ça ne te fait rien).

ME I – Pardieu, tu m'as rendu un tel service que je ne saurais ne pas vouloir obtempérer à ce que tu veux. Mon nom est Ménechme.

ME II sursautant – Non, par Hercule, c'est le mien !

ME I continuant sans l'entendre – Je suis sicilien, de Syracuse.

ME II – C'est ma demeure et ma patrie.

ME I – Qu'est-ce que j'entends de ta bouche ?

ME II – Ce qui est la vérité.

MES montrant Ménechme I – Celui-ci, assurément, je le connais, c'est mon maître et moi, c'est vrai, je suis son esclave. Mais (montrant son maître) je croyais l'être de celui-ci. (À Ménechme I) Je pensais que c'était toi et je lui ai donné du fil à retordre aussi. (À Ménechme II) Je te prie de me pardonner si j'ai dit quelque chose de façon stupide et sans le savoir.

ME II – Tu me parais délirer. Tu ne te rappelles pas que tu as débarqué aujourd'hui en même temps que moi ?

MES avec étonnement – En effet, (ce que) tu prétends (est) juste. C'est toi qui es mon maître. (À Ménechme I) Toi, cherche-toi un esclave. (À son maître) Toi, bonjour ! (À Ménechme I) Toi, adieu ! (il lui montre son maître) Je dis que c'est lui qui est Ménechme.

ME I – mais moi je dis que c'est moi.

ME II – Qu'est ce que c'est que cette histoire ? Tu es Ménechme, toi ?

ME I – Je dis que je le suis, né de Moschus comme père.

ME II – Toi, tu es né de mon père ?

ME I – Non, jeune homme, pas du tout, mais du mien. Le tien, je ne prétends ni m'en emparer ni te l'arracher.

MES – Dieux immortels, accordez-moi (la réalisation de) cette espérance inespérée, que je devine. Car si mon esprit ne m'abuse, ceux que voici sont deux frères jumeaux.

Inscriptions

Diis Manibus Lucii Caesiani Largi

Diis manibus. Publius Publicius coloniae
libertus Fortis uixit annos XXXX.
Hic situs est.

Diis manibus sacrum. Lucio Pinario Lucii filio
papiria tribu Rufino Theuestino.
uixit annos XXXV.
fratres piissimi fecerunt
Hic situs est.

Ioui Optimo Maximo Iunoni Reginae Mineruae
Augustae sacrum

Numini Larum Augustorum sacrum.

Primus Augusti uerna dispensator regionis
Thuburbitanae Maius et Canopitanae sua
pecunia posuit idemque dedicauit

Aux dieux Manes de Lucius Caesianus Largus

Aux dieux Manes. Publius Publicius Fortis,
affranchi de la colonie a vécu 40 ans.
Il repose ici.

(Lieu) consacré aux dieux Manes. À Lucius
Pinarius Rufinus, fils de Lucius (inscrit) dans la
tribu Papiria, de Théveste. Il a vécu 35 ans.
Ses frères très affectionnés (lui) ont élevé (ce
monument).
Il repose ici.

(Lieu) consacré à Jupiter Très Bon et Très
Grand, à Junon Reine et à Minerve Auguste.

(Lieu) consacré à la divinité des Lares des
empereurs.

Primus, esclave impérial, administrateur de la
région de Thurburbo Maius et de Canopita, a
fait à ses frais (cet autel) et il l'a dédié.

Épithes métriques

Hospitium tibi hoc. Inuitus uenio.

Veniundum [est
tamen.

Viator, uiator !

Quod tu es, ego fui ;
quod nunc sum, et tu
eris.

Vixi quemadmodum uolui ; quare mortuus
[sum ?

nescio.

Es, bibe, lude, ueni !

Tu qui praeteris et titulos meos legeris
dicas : « Aue, Amande ! »,
erit tibi uita longa.

Voilà le logis qui t'attend. J'y arrive de mauvais
gré. Pourtant il faut y arriver.

Passant, passant ! Ce que tu es, je l'ai été ; ce
que je suis maintenant, toi aussi tu le seras.

J'ai vécu comme j'ai voulu ; pourquoi suis-je
mort ? je n'en sais rien.

Mange, bois, joue, viens !

Toi qui passes et qui auras lu mon épithaphe,
dis : « Bonjour, Amandus ! » et ta vie sera
longue

Quelques titres pour trouver des textes

- Paul Corbier, *L'épigraphie latine*, Sedes, coll. Campus/Histoire
- Danielle Porte, *Tombeaux romains*, Le promeneur
- Pierre Laurens, *Anthologie d'épigrammes*, Poésie Gallimard